

Le Télégramme

09/03/2025

Dimanche
Le Télégramme

Dimanche
9 mars 2025

www.letelegramme.fr
Tél. 09.69.36.05.29

N°25050 / 1,65 €

ELLE REDONNE VIE À LA MAISON BIRKIN

L'écrivaine à succès
Aurélie Valognes
a acquis l'ancienne
demeure de la star,
à l'Aber-Benoît (29),
un lieu inspirant
qu'elle savoure. P. 2-3

Photo Patrick Chevallier

La maison de Jane Birkin renaît sous la plume d'Aurélié Valognes

Elle a vendu plus de cinq millions d'exemplaires de ses romans. Son dernier ouvrage, « La fugue », sort mercredi. Très attendue, l'auteure à succès Aurélié Valognes nous a reçus dans son nouveau lieu d'inspiration : sa maison de l'Aber-Benoît, à Lannilis (29), ancienne propriété de Jane Birkin.

Patrick Chevalier

« Ma clé. Je la sors fébrilement et l'insère. Ma main tremble. Quand j'entre, pour la première fois, dans ma maison, les rayons du soleil illuminent la porte d'entrée et j'entends les oiseaux gazouiller. Une fois la cuisine traversée, je pénètre dans une grande pièce baignée de lumière, en forme de L. Sur la gauche, un salon couleur vert bouteille avec, sur le mur d'en face, une bibliothèque. Un pan entier, du sol au plafond, rempli de livres appartenant sûrement à la propriétaire précédente. Je n'ai pas voulu en savoir plus au moment de la vente, tout s'est fait si vite, mais j'ai retenu que la maison appartenait à une femme. Je crois que cette idée m'a plu. »

Devant la fenêtre, sous la verrière de sa véranda, avec vue sur l'Aber-Benoît, Aurélié Valognes nous lit ces quelques lignes qui ouvrent le chapitre II de son nouvel ouvrage.

Dans les pas de Jane et des autres

La romancière qui partage désormais

son temps entre Dinard (35) et le Finistère, vient d'y passer plusieurs mois. Plusieurs mois d'écriture pour aboutir son nouveau roman « La Fugue ». Et ce lieu si cher au cœur des gens de l'Aber et si cher à son cœur l'a grandement inspiré. Au point d'en faire le fil rouge de ce nouveau roman, de 277 pages, au succès annoncé. La Dinardaise, figure incontournable de la littérature contemporaine (lire par ailleurs), nous a ouvert la porte de sa nouvelle demeure de Lannilis. Surnommée « Kachalou », celle-ci appartenait à une autre femme avant elle : Jane Birkin, décédée en juillet 2023. Kate Barry, Charlotte Gainsbourg et Lou Doillon y ont vécu de grands moments de bonheur auprès de leur mère. Michel Piccoli, John Hurt, Annie Girardot, Miossec, Étienne Daho, Gaëtan Roussel et tant d'autres artistes ont défilé dans cette belle bâtisse chargée d'histoire.

Une maison aux mille histoires
Vendredi, Aurélié, une tasse de thé à la main, nous guide dans les méandres de la demeure de 460 mètres carrés, sur quatre niveaux, composée

de pas moins de quatorze pièces, dont neuf chambres, qui portent encore l'empreinte de la chanteuse... On entre par la cuisine où des casseroles sont suspendues au plafond par des crochets de boucher. La pièce ouvre largement sur une immense salle à manger, entièrement repeinte dans l'esprit de cette demeure, en vert céladon. Une baie vitrée de plus de cinq mètres, baignée de lumière, magnifie la vue sur l'Aber. Plus loin, la bibliothèque et, en son centre, une table massive.

« C'est ici que j'ai écrit, dans cette pièce sans trop de lumière. Dans ma vie, je rêvais d'avoir, un jour, une bibliothèque qui puisse aller du sol au plafond. » En accord avec la nouvelle propriétaire, Charlotte et Lou, les filles de Jane, n'ont vidé les lieux que partiellement. « Elles ont laissé certains meubles, des tables, un piano, de la vaisselle et des dizaines d'ouvrages dans la bibliothèque », explique Aurélié Valognes qui a rajouté dans les rayons ses livres personnels. Les siens. On y trouve des beaux livres de peintres, des encyclopédies et, à portée de main, des classiques de la

littérature comme Lewis Carroll, Virginia Woolf et bien sûr « Boxes », de Jane Birkin, sorti ensuite au cinéma et tourné dans ce manoir. On passe, ensuite, dans la véranda agrémentée d'un somptueux sol en carreaux de ciment. Toujours la trace de Jane : une table bistrot, un bureau avec un pot de pinceaux, deux transats, une chaise en rotin, des cactus... « Dans cette maison, on ne regarde pas l'heure. On perd la notion du temps qui semble s'être arrêté. Je peux rester de longues minutes, le nez collé à la vitrine, devant le coucher de soleil. Mais, généralement, je me couche

« Dans cette maison, on ne regarde pas l'heure. On perd la notion du temps qui semble s'être arrêté. Je peux rester de longues minutes, le nez collé à la vitrine, devant le coucher de soleil. »

« Je l'ai appelée la "Maison des écrivaines", pour Jane, pour moi, pour les autrices qui viendront à mes côtés. Il y a, ici, une âme très sereine. »



Aurélié Valognes a fait l'acquisition de cette somptueuse demeure, un peu plus d'un an après la disparition de Jane Birkin. Elle souhaite désormais l'ouvrir à d'autres femmes qui pourront y venir en résidence. Photo P.C.

avec les poules et me lève avec le soleil. »

La « Maison des écrivaines »

Aurélié Valognes ne veut « pas être la seule à habiter et à profiter » de cette demeure qui souffle le mystérieux parfum du passé. L'écrivaine va faire quelques travaux pour l'ouvrir à d'autres femmes qui pourront y venir en résidence. « Je l'ai appelée la « Maison des écrivaines », pour Jane, pour moi, pour les autrices qui viendront à mes côtés. Il y a, ici, une âme très sereine. J'organiserai deux sessions de quinze jours par an (une en

juin, l'autre en septembre), à partir de 2026, d'une manière très artisanale. Chacune aura sa chambre et une amie cuisinière sera là pour les repas, sans obligation d'horaires, excepté le dîner que nous partagerons ensemble. Cela doit rester un lieu d'amitié qui incite à la rêverie, à l'écriture. » Faire perdurer la créativité, dans la simplicité : nul doute que l'ex-fan des sixties aurait probablement bien aimé.

sur [letelegramme.fr](https://www.letelegramme.fr)

Voir la vidéo



Très attachée à la Bretagne, la romancière partage désormais son temps entre Dinard (35), où elle est installée depuis quelques années, et le Finistère. Photo P.C.

Propos recueillis par Pascal Bodéré

Daniel, vous étiez un ami de Jane Birkin qui était la précédente propriétaire de la demeure d'Aurélié Valognes. Pensez-vous que Jane aurait aimé ce projet d'Aurélié de faire de sa maison une Maison des écrivaines ?

Je pense que là où elle est, Jane doit être heureuse de ce nouveau chapitre pour la demeure dans laquelle elle a vécu des moments chaleureux en famille et entre amis et aussi des moments de création. Quand je l'interrogeais sur ce lieu au riche passé, elle me disait qu'une maison avait une histoire qu'il fallait respecter, ce qui explique qu'elle y a fait peu de changements. Si Jane n'était pas féministe à tous crins, elle défendait le principe de l'équilibre. Je repense encore au film « Boxes » qu'elle a tourné en ce lieu et dans ses environs avec de belles actrices comme Géraldine Chaplin qui ne tarissait pas d'éloges sur elle quand je l'interrogeais. Son univers personnel a été très féminin : elle a eu trois filles !

Que représente cette maison pour les gens de Lannilis et ceux qui aiment l'Aber-Benoît ?

Les habitants du secteur éprouvaient un sentiment amical et discret vis-à-vis de Jane. Ils avaient aussi, au moins pour les plus anciens, en mémoire l'image d'Édouard Delamare-Deboutteville. Cet ingénieur qui avait mis au point, en 1884, le premier véhicule automobile fonctionnant au gaz de pétrole est à l'origine de la construction de la maison. L'architecture imposante du lieu attire toujours le regard, comme un château définit un quartier. Ici, on est aussi fiers qu'un tel inventeur l'ait habité.

« Là où elle est, Jane doit être heureuse de ce projet. »

Que pouvez-vous nous dire de son histoire ?

Je me souviens d'une bibliothèque importante car la famille Delamare-Deboutteville recevait, ici, des scientifiques et des intellectuels reconnus. Elle collectionnait également de grands tableaux. Édouard a aussi eu l'idée de créer le premier élevage d'huîtres dans l'Aber-Benoît et un certain monsieur Madec, alors boulanger, a travaillé avec lui, puis a continué cette belle aventure : aujourd'hui, Caroline Madec est la cinquième génération de cette épopée familiale des huîtres « mondialement connues » de Prat-ar-Coum !

Le dernier livre d'Aurélié Valognes, qui sort mercredi, parle de ce très bel endroit. Allez-vous le lire ?

Bien entendu ! J'ai tant de souvenirs personnels dans cette maison : j'y ai fait la fête, j'y ai dormi, j'y ai fait à manger... Je me souviens d'une omelette spontanée avec des champignons du jardin, au petit matin, en rentrant de boîte... Il y a aussi ces délicieux moments partagés avec Jane, et aussi avec Lou, si attachée à cette maison que Jane avait baptisée « Kachalou » en lien avec ses trois filles : Kate (Barry), Charlotte (Gainsbourg) et Lou (Doillon). Je suis impatient de découvrir le regard d'Aurélié Valognes sur ce lieu dont l'histoire va vivre un nouveau chapitre. Il est rare qu'une maison ait un tel vécu qui se renouvelle avec une telle richesse !

L'écrivaine aux cinq millions de livres vendus

P. C.

Son nom est moins familier que celui de Guillaume Musso, Amélie Nothomb ou Marc Lévy. Pourtant, Aurélié Valognes, dont le onzième roman, « La fugue », sort mercredi, fait partie du club très restreint des auteurs francophones comptant des millions de lecteurs. Et c'est en Bretagne qu'elle a choisi de vivre et d'écrire.

Très attachée à la Bretagne

Née en 1983, à Châtenay-Malabry, dans les Hauts-de-Seine, mais installée à Dinard (55), depuis quelques années, l'auteure est très attachée à la

Bretagne.

Figure incontournable de la littérature contemporaine, Aurélié Valognes a publié dix premiers romans traduits dans plus de quinze langues (« Mémé dans les orties », « En voiture, Simone ! », « Minute papillon », « Au petit bonheur la chance », « Né sous une bonne étoile », ou encore « Le tourbillon de la vie »).

Un roman par an

La romancière est entrée dans le monde du livre par la petite porte. C'est sur une plateforme d'autoédition qu'Aurélié Valognes s'est fait repérer, avec ce qui deviendra

son premier roman, « Mémé dans les orties », paru, en 2014, et vendu à un million d'exemplaires. Depuis, l'écrivaine aligne un roman par an. Et les succès d'édition sont retentissants. Aurélié Valognes est régulière : « Je ne sais plus lire sans avoir envie d'écrire ». Son nouveau livre « La fugue » est son premier roman écrit à la « maison des écrivaines », « mais pas le dernier. Et d'autres autrices y viendront, un jour, en résidence d'écriture ».

« La Fugue », d'Aurélié Valognes, aux éditions J.C. Lattès. 277 pages. Prix : 20,90 € (en librairie à partir de mercredi).



C'est dans la « Maison des écrivaines », à l'Aber-Benoît, qu'Aurélié Valognes a rédigé son onzième roman, « La fugue », à paraître mercredi. Photo P.C.



L'écrivaine
à succès,
Aurélie Valognes,
dans sa maison
sur les rives de
l'Aber-Benoît,
à Lannilis,
ancienne
propriété de
Jane Birkin.
Photo P.C.